



LE SENS DE LA MERVEILLE

ESSAIS

RACHEL CARSON

Toute sa vie, la biologiste marine a célébré la nature et dénoncé les outrages qu'elle subit. Un recueil d'articles remonte aux sources d'une vocation précoce.

TT

À 15 ans, déjà, elle était celle qui regarde et écoute, et qui nomme. Répondant, un clair matin de mai, à l'irrésistible «appel du chemin», munie «d'un pique-nique, d'une gourde, d'un carnet et d'un appareil photo», elle s'enfonça dans la forêt, laissant les trilles des passereaux guider ses pas dans le sous-bois. De retour dans la maison familiale de Springdale (Pennsylvanie) en fin de journée, elle fera le récit de son expédition et déposera sur le papier les noms précis des oiseaux contemplés ou entendus ce jour-là : une paruline masquée, un colin de Virginie, un oriole de Baltimore, des grives, des bruants. La joie d'écrire ces mots irradie sa prose adolescente. Publié dans un magazine en juillet 1922, le texte s'intitule *Mon loisir préféré*, et il constitue, au sein du présent recueil, le

plus ancien témoignage de la vocation de Rachel Carson (1907-1964) : contempler le monde et ses merveilles, et trouver les mots pour les dire. À cette inclination précoce, elle ajoutera plus tard un devoir, «une obligation solennelle» dictée par la morale : dénoncer les dégradations que l'homme fait subir à cette planète dont le spectacle jamais ne cessera de l'éblouir.

Biologiste marine de son état, Rachel Carson a écrit cinq ouvrages qui ont fait d'elle, à partir des années 1950, outre une écrivaine reconnue, une pionnière de la prise de conscience écologique. Devenue célèbre aux États-Unis pour une trilogie consacrée à l'océan – en 1951, le deuxième volet, *La Mer autour de nous* 1, a reçu un National Book Award et s'est vendu à 250 000 exemplaires la seule année de sa publi-

Rachel Carson en 1962, l'année de *Printemps silencieux*, qui l'a fait connaître dans le monde entier.

cation –, elle le demeure plus encore aujourd'hui, internationalement, pour *Printemps silencieux*, dans lequel, en 1962, elle dénonçait le désastre environnemental entraîné par l'usage immodéré des pesticides, et particulièrement du tristement fameux DDT. Dans les articles et interventions que rassemble le présent recueil se lit la genèse de ces préoccupations, qui conduisirent Rachel Carson à devenir en lanceuse d'alerte avant l'heure, en ces années d'après-guerre où, aux dégradations et pollutions exponentielles de la planète, s'ajoute désormais la menace atomique – plus que jamais, désormais, «l'homme est capable de se retourner contre lui-même», contre les générations futures, et c'est bien ce qu'il fait en balayant cette évidence que, «depuis le début du temps biologique, une interdépendance complète entre l'environnement physique et les formes de vie qu'il alimente a toujours existé».

Tandis qu'au fil des textes se dessinent les convictions de Rachel Carson, assises sur de solides connaissances scientifiques, et exprimées avec une remarquable clarté, s'impose la saisissante beauté du tableau du monde qu'elle dépeint. Les articles admirables consacrés à la mer, aux côtes de la Nouvelle-Angleterre ou aux îles océaniques préfigurent les plus belles pages de *La Mer autour de nous*. L'océan fascinait Rachel Carson depuis l'enfance, bien avant qu'elle le vît pour la première fois. Le regardant, c'est l'origine du monde qu'elle contemple : «Parfois, quand l'endroit et l'humeur s'y prêtent, et que le temps a perdu toute signification, c'est la mer primitive elle-même que nous entrevoyons», écrit-elle. À tout enfant venant au monde, elle aurait aimé que fût octroyé «un sens de l'émerveillement si indestructible qu'il persisterait tout au long de sa vie, tel un antidote infaillible contre l'ennui et les désenchantements des dernières années, les préoccupations stériles face à des choses factices, l'aliénation des sources de notre force». Ce don, elle le possédait. — **Nathalie Crom**

1 *La Mer autour de nous* et *Printemps silencieux* sont traduits aux éd. Wildproject. | Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bertrand Fillaudeau, éd. Corti, coll. Biophilia, 176 p., 19€.